



Femmes de Fribourg

**MARIANNE
BERSET**

Cheffe d'entreprise dans l'automobile, présidente de l'Union patronale du canton de Fribourg, Marianne Berset fait partie intégrante du tissu économique fribourgeois. L'économie, justement, un monde qu'on considère souvent comme masculin. Rencontre avec une femme toujours de bonne humeur qui aime les gens et son métier.

« J'adore le contact, avancer, innover, sentir comment on peut améliorer les choses », Marianne Berset est passionnée par les gens et son métier. Par la vie. Depuis trente ans, elle gère avec son mari un garage situé dans l'agglomération de Fribourg. En 2014, elle accède à la présidence de l'Union patronale du canton de Fribourg (UPCF) : « C'est un grand honneur de pouvoir mettre en valeur les PME, de les aider, de les soutenir. Quand le Covid a débarqué, j'ai appelé les associations membres pour leur rappeler que l'UPCF est là pour elles, qu'on est dans le même bateau. Avec mon expérience de cheffe d'entreprise, nous avons le même langage. Cela rassure. » Justement, son parcours professionnel a commencé par un apprentissage de vente chez Dénervaud Chaussures à Fribourg (véritable institution, située durant des décennies à la rue de Romont et qui a fermé en 2019). « C'est pourquoi j'ai toujours valorisé les apprentissages dans ma fonction de présidente de l'UPCF. » Au centre de Fribourg, elle se construit un réseau, qu'elle continue d'étoffer avec bonheur : « J'aime les gens. J'ai besoin de ce contact. »

Ensemble, c'est tout

Après son mariage avec René, voilà 45 ans, elle entre en douceur dans l'entreprise automobile de sa belle-famille. « J'ai eu ma première fille, Valérie, à l'âge de 21 ans et la seconde, Sophie, à 26 ans. Je me suis occupée d'elles tout en faisant de

la facturation et d'autres tâches administratives depuis la maison. Mon mari, lui, s'investissait dans le garage avec ses parents. Quand les filles ont eu 10-15 ans, j'ai consacré davantage de temps à l'entreprise. L'école, la maison et le garage sont tout près l'un de l'autre : l'environnement était très favorable. » En 1992, le couple reprend la société. « Beaucoup disent que nous avons hérité d'une entreprise déjà bâtie. C'est vrai mais nous l'avons pérennisée. C'est un grand défi. » Et justement, quelles sont les recettes pour faire tourner un commerce ? « Il faut être avant-gardiste, sentir ce que la clientèle veut avant les autres. » Pour cela, Marianne Berset lit beaucoup, observe, voyage. Un facteur de succès important qu'elle tient à souligner c'est la valeur du collectif : « seul-e, on n'est rien. Nos employé-e-s et notre clientèle sont le CEO de notre entreprise. » C'est aussi une histoire de famille, ses filles ayant rejoint le garage. « Mon mari et moi les avons laissées libres de faire ce qu'elles voulaient. Nous, nous avons été obligés par nos parents à faire des apprentissages. J'aurais voulu partir apprendre des langues étrangères mais c'était exclu pour mon père. A l'époque, pour les femmes, c'était l'apprentissage d'abord, puis le travail. » Et pourtant, Marianne Berset affirme haut et fort : « Je ne changerais rien à mon parcours. »

Semer pour récolter

L'engagement caritatif tient aussi à cœur à Marianne Berset. « J'aime offrir. Il faut semer pour récolter.

Si on ne veut que récolter, on ferme sa porte plus vite qu'on ne l'ouvre. » Elle est notamment active auprès du club service Soroptimist Fribourg, femmes engagées dans la vie professionnelle. Avec son entreprise, elle soutient aussi le sport et la culture à Fribourg. D'ailleurs, quand on lui demande son lien avec cette ville, elle plante le décor de la rue de Romont des années 1970 : « C'était une petite rue commerçante à l'ambiance particulière, de ces petites artères comme il y en a à Annecy ou à Strasbourg. Cette ambiance manque maintenant à Fribourg. » Malgré ce regret, Fribourg reste une ville chère à son cœur : « elle est une richesse, avec sa culture, son sport, ses musées et ses bons restaurants. C'est là que je trouve mon équilibre. »

Une femme à l'écoute

Marianne Berset évolue dans des fonctions occupées généralement par des hommes. Lorsqu'on lui demande si elle a dû se battre pour s'imposer, elle répond par la négative : « Au garage, je n'ai eu aucune difficulté. A l'UPCF non plus, même avec tous ces hommes autour de la table. Il y a de la rivalité et chacun veut donner son avis, explique-t-elle en riant. J'arrive à rassembler. D'ailleurs, rassembler, c'est mon vœu le plus cher. » Et alors, pourquoi si peu de patronnes ? « Les femmes doivent occuper des postes à responsabilités, clame-t-elle avec conviction. Il y a peut-être une certaine peur de la part des femmes. » A une autre ques-

tion, peut-être cliché, de savoir si les femmes ont un style de management différent de celui des hommes, elle nuance : « Oui, mais ils se complètent : les femmes pensent à de petites choses qui échapperaient aux hommes comme envoyer une lettre de remerciements, une lettre de vœux pour un anniversaire, une promotion, ou offrir un petit cadeau à son personnel. Ces attentions sont une sensibilité de femme, ou en tout cas ma sensibilité à moi. Cela me tient à cœur : j'aime faire vivre les autres comme j'aime vivre moi. » Les femmes sont-elles, peut-être, plus à l'écoute ? Elle nous raconte une anecdote qui tend à le prouver : « Il y a une quinzaine d'années, je suivais une formation où j'étais, de nouveau, entourée seulement d'hommes. Durant le cours, le professeur explique que son garagiste est l'un de ses amis et que celui-ci ne lui a jamais proposé de changer de voiture. Le soir, à la maison, je propose à mon mari d'envoyer une offre au formateur. J'avais tâté le terrain durant la journée pour savoir quel genre de véhicule il possédait. Mon mari me dit « mais pourquoi tu lui envoies ça ? » J'ai persisté. Au cours suivant, le professeur révèle qu'il avait voulu provoquer une réaction et que « la seule personne à avoir compris les sous-entendus, c'est M^{me} Berset ». Le professeur finira par nous acheter une hybride », elle éclate de rire, comme souvent durant l'interview.